

Mais si la nuit, grâce à la vertu soporifique du vin, fut douce et tranquille, il n'en fut pas de même de la manité qui suivit. Le lit de l'auberge s'était rendu coupable de trahison envers le père Trinquet ; car à peine arrivé et installé dans un compartiment du chemin de fer le malheureux sentit courir dans ses jambes, sur le ventre et le long des reins une foumilière d'animalcules qui prenaient leurs ébats tout en déjeunant de la peau et du sang du père Trinquet. Jusqu'à Torre del Greco, les mouvements du cheval l'avaient empêché de sentir leur présence. Mais le calme relatif du wagon mit toute l'horrible armée en campagne. Les morsures et les agaceries qu'il eut à subir étaient telles qu'il n'y put tenir longtemps et il résolut d'opposer la ruse à la violence, en faisant une battue générale.

— Qui me voit ici ? se disait-il à lui-même. Par une faveur spéciale de la Providence, je suis seul dans ce compartiment ; il y a au moins dix minutes d'ici à la station ; c'est bien . . . .

Aussitôt dit, aussitôt fait. Il ouvre la vitrine de la portière, s'ôte lestement le pantalon, le retourne, et le voilà l'agitant et le secouant avec force hors de la portière. Sort cruel ! le vêtement lui échappe des mains . . . .

Le père Trinquet en perd la tête. Dans le premier éblouissement il s'écrie :

— Arrêtez ! arrêtez ! — Mais qui l'entend, et qui pourrait le secourir ? — Le pantalon était déjà à un kilomètre, et il apparaissait au loin comme un point noir près du rail.

Le pauvre homme était dans une mortelle anxiété.

— Je suis un beau merle maintenant, se disait-il à lui-même. — Il se contemplait dans son nouveau costume, et, se croisant les bras sur la poitrine, il répétait :

— Je suis un beau merle ! Mais aussi, quelle idée de secouer dehors mon pantalon ? Que la peste étouffe